

Russell, Derby, tous chantent le même air, hymne de triomphe de l'aristocratie anglaise. Seulement les plus clairvoyants le chantent le mieux et l'obtiennent l'appui du pays. La cause de cette universelle prépondérance où se montre avec éclat le machiavélisme de l'aristocratie britannique, réside dans la manière dont elle a su donner le change à la nation, en lui faisant croire à la solidarité qui lie ses intérêts particuliers à ceux de la masse du peuple. En apparence, le peuple jouit de toutes les libertés, il en est comblé, et cela grâce à l'aristocratie dont la main habile se dissimule partout, car elle est partout. Ainsi, la liberté des cultes existe pleine et entière, mais il faut bon être de la religion de l'Etat, qui est riche et dispose des bénéfices. Le peuple anglais est libre dans ses élections, et sa liberté va jusqu'à la licence la plus grossière, mais il faut beaucoup d'argent pour lutter dans l'arène électorale. Or, l'argent et les influences sont aristocratiques. Le droit de réunion, d'association est absolu. Former des meetings, pétitionner, parler et écrire tout ce qu'on voudra, tout cela est d'usage jusqu'au moment où l'ordre public est menacé. Alors chacun devient constable et se joint au policeman et au petit nombre des troupes.

(La suite au prochain numéro)

FAITS DIVERS.

Paris vient de prendre sa figure de circonstance. Ses principales rues, ses places, ses boulevards, se couvrent de boutiques qui vont occuper la foule pendant toute la dernière semaine de l'année. C'est la fête des enfants, et elle promet d'être animée. Tout le monde ne peut pas pénétrer dans les splendides magasins, où la moindre poupée coûte cent écus. L'industrie parisienne fait des merveilles pour contenter tous les goûts, se mettre à la portée des petites bourses. C'est un spectacle curieux que tous ces jouets si artistiquement combinés, exécutés avec tant de goût et de soin. On conçoit que l'on vienne de toutes les parties du monde puiser dans cette immense corbeille que les ouvriers de Paris étalent en ce moment aux regards.

Parmi les améliorations les plus impérieusement réclamées par les relations internationales qu'a fait naître le mouvement commercial de ces dernières années, il faut mettre en première ligne l'uniformité des poids et mesures. La différence existant entre les poids et mesures des divers peuples est une gêne qui pèse lourdement sur le commerce; aussi le système décimal adopté en France à l'époque de la Révolution a-t-il rencontré dans beaucoup de contrées une promptitude et intelligente adoption. Cependant il est des nations qui ont voulu jusqu'à présent conserver leur système particulier. Toutefois le progrès réclamé ne saurait longtemps se faire attendre. L'association britannique créée pour l'avancement des sciences s'est émue de la nécessité de provoquer en Angleterre l'adoption des poids et mesures uniformes.

Quoique cette adoption ait été déjà maintes fois repoussée dans le royaume-uni, l'association britannique a nommé une commission chargée de lui faire un rapport sur les moyens à employer pour établir en Angleterre le système de l'uniformité. Cette commission est composée des hommes qui ont le plus marqué dans la science, sir John Herschel, sir W. Armstrong et d'illustres professeurs.

(Athenaeum.)

C'est le 3 janvier que commence à Saint-Etienne du Mont la neuvième de Sainte-Geneviève, patronne de Paris. Aussi l'architecte qui vient de restaurer la vieille église, riche en objets d'art de tous les genres, vient-il de faire enlever les derniers montants du grand échafaudage qui masquait le beau portail renaissance donnant sur le parvis. Ce portail restauré avec soin a été décoré de nombreux bas-reliefs et de nombreuses statues.

Le sieur M... facteur à la Halle, vient de disparaître subitement en laissant un déficit considérable, il appartenait à une excellente famille et il jouissait de la considération générale; mais il jouait, dit-on, secrètement à la Bourse et se livrait à des spéculations sur les farines. Cet événement, auquel on était loin de s'attendre, a causé dans le quartier des Halles une certaine émotion. (Droit).

Le nommé Victor L..., gardien du passage à niveau n° 8 de la ligne du chemin de fer de l'Ouest, à Vanves, entendit hier, à 4 heures 30 minutes de l'après-midi, le signal de l'approche du train n° 15, venant de Paris et se dirigeant sur Chartres. Il quitta aussitôt sa guérite pour le signaler à son tour, en passant du côté opposé, et après avoir fermé les barrières et la petite porte de ce passage.

Il aperçut alors le train engagé dans une courbe de 30 à 40 mètres, et il vit une femme ouvrir la petite porte et se mettre en devoir de traverser la voie. Il lui fit défense d'avancer; mais soit qu'elle ne l'entendit pas, soit qu'elle crût avoir le temps de traverser, elle continua de marcher. Un instant après, elle était atteinte par la locomotive et lance à une distance de vingt pas.

Le mécanicien, qui la vit tomber, siffla au frein pour ralentir, et prévint en passant les employés de la station de Clamart, qui s'empressèrent de relever le corps et de le transporter dans la salle d'attente où un médecin constata que la colonne vertébrale avait été brisée ainsi que les deux cuisses, et que la mort avait été instantanée.

La victime se nomme Catherine Matan, âgée de vingt-neuf ans, femme du nommé Joseph Danliez, journalier à Vanves, et mère de trois enfants en bas-âge. Son mari étant momentanément sans ouvrage, c'était elle qui subvenait par son travail aux besoins de sa misère. (Droit).

— On écrit d'Alger, le 17 décembre, au Droit :

Le paquebot l'Atlas, de la compagnie Touache, qui fait un service régulier entre la France et l'Algérie, parti de Marseille le 3 décembre, n'est pas arrivé dans notre port, et il paraît malheureusement certain qu'il a péri corps et biens. Ce navire devait partir comme d'habitude le jeudi, mais l'état de la mer lui fit retarder son voyage. Le vendredi, à deux heures et demie de l'après-midi, il quitta Marseille. Il était, dit-on, lourdement chargé et la mer était très-grosse. Depuis ce moment on n'a pas eu de ses nouvelles. On espérait apprendre par chaque nouveau courrier qu'il avait relâché dans quelque port des îles Baléares ou de la Sardaigne; mais cette anxiété a fait place à la triste conviction de sa perte.

On dit qu'un navire l'a recherché autour des îles Majorque et Minorque sans succès, et que les dépêches envoyées en Espagne et en Italie n'ont pas eu un meilleur résultat. Il est certain qu'il n'a touché à aucun point de la côte d'Afrique.

Il a sombré sans doute dans la nuit qui a suivi son départ, sans laisser aucune trace de cette horrible catastrophe. L'Atlas, commandé par le capitaine Garbes, avait 25 ou 26 hommes d'équipage. On ignore encore à Alger le nombre de ses passagers, et on évalue, mais sans document certain, à 1,500,000 fr. la valeur de sa cargaison, qui se composait en grande partie d'objets destinés aux étreintes. Il portait aussi les dépêches.

Parmi les passagers se trouvaient des femmes et des enfants. Nous avons vu depuis plusieurs jours, sur le port, un homme presque fou de désespoir, demandant à chaque navire qui entre des nouvelles de l'Atlas. Ce malheureux était embarqué sur le paquebot avec sa femme et trois enfants, lorsqu'au moment du départ des affaires imprévues et pressantes le retinrent à Marseille. Il descendit seul à terre, espérant rejoindre bientôt sa famille à Alger. En arrivant par le courrier suivant, il apprit qu'on n'avait aucune nouvelle de ce qu'il croyait arrivés avant lui. Combien d'autres ont dû être atteints dans leurs affections par ce naufrage, dont on ne peut, sans la plus poignante émotion, s'imaginer les désespoirs et les souffrances!

Des marins pensent que le navire, en voulant virer pour fuir devant la lame, a été poussé par la violence de la tempête dans un mouvement de rotation qui, en quelques instants, l'aurait entraîné au fond de l'eau.

— Nous lisons dans le *Sémaphore* de Marseille :

Le dernier numéro du *Moniteur de l'Algérie*, portant la date du 18 décembre, annonce que le bateau des Messageries Impériales le *Thabor*, arrivé dans la soirée, n'avait apporté aucune nouvelle du vapeur l'Atlas. D'un autre côté, le paquebot le *Zouave*, qui est entré dans notre port avant-hier au soir, venant d'Alger, n'a pu recueillir, dans son voyage et dans les recherches qu'il a faites, aucun indice relativement à l'Atlas.

On a fait courir hier, en ville, le bruit qu'un capitaine italien aurait entendu toute la nuit la cloche de l'Atlas, et au jour n'aurait plus rien aperçu. Ce fait, à l'origine duquel il ne nous a pas été possible de remonter, nous semble assez invraisemblable.

Nous ne saurions dissimuler qu'il y a lieu d'avoir de sérieuses inquiétudes. Toutefois, on aime encore à conserver quelque espoir sur le sort de l'Atlas. Ce vapeur peut avoir fait des avaries telles que l'emploi de sa machine lui soit devenu impossible, et dans ce cas il n'y aurait pas à s'étonner que naviguant à la voile, il n'ait pu atteindre encore aucun port de la côte.

Au 1^{er} janvier prochain sera mis en vigueur un acte du Parlement qui impose en Irlande l'obligation de faire vacciner dans les six mois tous les enfants nés après le 1^{er} janvier sous peine d'une amende de 10 shillings.

Le général Schurz de l'armée unioniste, accusé par un politicien du Kentucky, M. Combs, d'avoir manqué de courage à la bataille de Chancellorsville, a donné un démenti public à cette assertion et il a provoqué M. Combs, par une lettre datée de Chattanooga, non pas à un duel au pistolet ou à l'épée, mais à une visite dans sa tente, à l'armée de Cumberland, où il partagera avec lui ses repas, son lit de camp, ses couvertures et ses cigares, à la condition expresse qu'à la première bataille M. Combs s'engagera à suivre le général comme son ombre et ira avec lui dans les endroits les plus chauds où il lui conviendra d'aller.

C'est un cartel qui ne manque pas d'originalité et qui serait certainement un criterium plus sûr du courage personnel qu'un échange de balles de revolver ou un ferraillement d'épées. Il paraît que M. Combs n'a pas encore répondu à cet appel, ni retracté les bruits calomnieux dont il s'est fait l'écho.

Au dernier bal masqué de l'Opéra, un monsieur de bonnes manières, mais bossu, a été l'objet d'une assez plaisante mystification. Un farceur était parvenu à accrocher au pan de l'habit noir du promeneur, un écriteau sur lequel on lisait ces mots : « Je ne suis pas bossu ! Ma bossue est une attrape; elle est en sucre; demandez-en des morceaux ! » Le malheureux a été obligé de se sauver pour échapper aux doigts crochus d'une foule de débauchés et de pierrettes, qui voulaient à toutes forces mettre son dos en pièces.

— L'Histoire de France illustrée, de MM. Bordier et Charton, est la seule histoire de notre pays dont les gravures représentent avec fidélité jusque dans le moindre détail tout ce qui mérite d'être connu. M. Ed. Charton avait déjà donné des exemples notables de ce consciencieux système d'illustration dans les *Voyageurs anciens et modernes* et dans le *Magasin pittoresque*, dont la publication se poursuit avec le même succès.

VARIÉTÉS.

Nous empruntons au *Pays* la lettre suivante, inédite, adressée par Charlotte Corday à une de ses amies quelques jours après le meurtre de Louis XVI :

« Ce 28 janvier.
» Vous sâvez l'affreuse nouvelle, ma bonne Rose, votre cœur comme mon cœur en a tressailli d'indignation, voilà donc notre pauvre France livrée aux misérables qui nous ont desjà fait tant de mal. Dieu sait où cela s'arrêtera. Moi qui conçois vos bons sentiments je puis vous en dire ce que je pense.

« Je tremis d'horreur et d'indignation. Tout ce qu'on peut rêver d'affreux se trouve dans l'avenir que nous préparons de tels événements. Il est bien manifeste que rien de plus malheureux ne pouvait nous arriver. J'en suis presque réduite à envier le sort de ceux de nos parents qui ont quitté le sol de la patrie, tant je désespère pour nous de voir revenir cette tranquillité que j'avais espérée il n'y a pas encore longtemps. Tous ces hommes qui devaient nous donner la liberté l'ont assassinée, ce ne sont que des bourreaux. Pleurons sur le sort de notre pauvre France.

« Je vous sâys bien malheureuse et je ne voudrais pas faire couler vos larmes par le récit de nos douleurs. Tous mes amis sont persécutés, ma tante est l'objet de toute sorte de tracasseries depuis qu'on a su qu'elle avait donné asyle à Delphin quand il a passé en Angleterre. J'en ferai autant que lui si je pouvais, mais Dieu nous retient ici pour d'autres destinées.

« Le capitaine a passé par ici en retournant d'Evreux, c'est un homme aimable et qui vous est fort attaché, je l'estime beaucoup pour l'affection qu'il vous porte. Je ne sais où il est à présent. Si vous le revoyez bientôt rapelés-lui qu'il m'a promis une lettre de recommandation de M. de Veygoux votre parent en faveur de mon frère. Je voudrais quelque jour lui revalor ce bon office. Nous sommes ici en proie aux brigands, nous en voyons de toutes les couleurs, ils ne laissent personne tranquille, ça en serait à prendre cette république en horreur si on ne savait que les forfaits des humains n'atteignent pas les cieux.

« Bref, après le coup horrible qui vient d'épouvanter l'univers, plaignés-moi, ma bonne Rose, comme je vous plains vous-même parce qu'il n'y a pas un cœur sensible et généreux qui ne doive répandre des larmes de sang.

« Je vous dis bien des choses de la part de tout le monde, on vous aime toujours bien.

» MARIE-CHARLOTTE DE CORDAY. »

LES ENFANTS PHOTOGRAPHES !!!

(Etreintes 1864). — Sous le titre de PHOTOGENIE, le *Moniteur universel*, dans son bulletin scientifique du 1^{er} septembre dernier, a entrepris ses lecteurs de cette charmante invention. — Exécutez des reproductions photographiques par des moyens simples, rapides et inoffensifs, quel Lycéen, quel Pensionnaire n'a pas désiré cette bonne fortune artistique?... Le complément de la nouvelle récréation, c'est la PHOTOCROMIE, procédé de peinture purement mécanique, n'exigeant aucune connaissance du coloris et qui, sous les doigts inexpérimentés de l'enfant, transforme le portrait-carte et les épreuves obtenues par la Photogénie en autant de charmantes miniatures.

La Boîte de Photogénie, contenant l'Appareil et les Accessoires, produits et réactifs, papier, Manuel, etc., prix : 22 fr.; la boîte de Photocromie, contenant les substances inoffensives, une miniature spécimen, le manuel, un Catalogue, et enfin un Album illustré, doré sur tranche, pour 50 miniatures, prix : 12 fr. Chez l'inventeur, breveté s. g. d. g., A. TEISSONNIÈRE et Co, 22, passage des Petites-Ecuries, à Paris. Envoyer un mandat-poste pour recevoir franco de port et d'emballage. 4251-5406

Société impériale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille.

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX ET RÉCOMPENSES

Le Dimanche 27 Décembre 1863, à deux heures.

- PROGRAMME :
- 1^o Ouverture exécutée par la musique du 43^e de ligne;
 - 2^o Discours du Président de la Société;
 - 3^o *Alléluia*, composé par M. F^d LAVAINNE, membre de la Société, exécuté par M. LECLERCQ;
 - 4^o Rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1863, par M. GUIRAUDET, Secrétaire-Général;
 - 5^o Lecture de M. DEPLANCK, membre de la Société;
 - 6^o Chœur chanté par l'UNION CHORALE;
 - 7^o Rapport sur les Sciences et Arts appliqués à l'Industrie, par M. LAMY;
 - 8^o *Noël*, composé par M. LAVAINNE, exécuté par M. LECLERCQ;
 - 9^o Rapport sur le Concours de littérature, par M. DE MELUN;
 - 10^o Distribution des brevets de l'École des Chauffeurs et des récompenses aux agents industriels;
 - 11^o Morceau d'harmonie, par la musique du 43^e de ligne.

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien et espagnol peuvent s'adresser au bureau du *Journal de Roubaix*.

Crédit foncier de France.

4^e TIRAGE DES OBLIGATIONS FONCIÈRES 3 ET 4 O/O.

Le 4^e tirage des obligations foncières 3 et 4 pour cent a eu lieu le 22 décembre 1863; il a été extrait de la roue 14 numéros qui donnent droit aux lots suivants :
Le n° 197,661 gagne un lot de F. 100,000
— 61,512 — 50,000
— 49,029 — 40,000
— 119,354 — 30,000
— 12,080 — 20,000
— 82,399 — 10,000

Et les n°s 12,440 — 19,501 — 33,033 — 117,512 — 93,172 — 140,280 — 195,819 — 184,772, sortis ensuite, gagnent chacun 5,000 fr., ci 40,000

Total F. 290,000

OBLIGATIONS FONCIÈRES DE 500 FRANCS 4 O/O (1863).

1^{er} Tirage trimestriel.

Le mardi 22 décembre 1863, il a été procédé publiquement au 1^{er} tirage trimestriel des obligations foncières de 500 francs, 4 O/O (1863).

Numero sorti, 3,422.
Les 40 obligations portant ce numéro gagnent, suivant la série à laquelle elles appartiennent, les lots suivants :
2^e série, 100,000 fr. ; — 18^e série, 30,000 fr. ; — séries 4, 30, 26, 34, 39, 5, 33, 28, chacune 5,000 fr. ; — et les séries 20, 9, 21, 10, 38, 6, 7, 13, 22, 17, 8, 29, 19, 24, 14, 36, 12, 23, 35, 32, 16, 31, 27, 40, 11, 15, 2, 3, 1, 37, chacune 1,000 francs.

Total, 200,000 francs.

La liste des numéros d'obligations sortis aux tirages précédents et qui n'ont pas encore été présentés au remboursement, est adressée franco à toute personne habitant les départements qui en fait la demande par lettre affranchie. 6523-4257

PASTILLES DE POTARD, pectoral unique, sans opium, sont reconnues par les médecins des hôpitaux infatigables contre les rhumes, bronchites chroniques, asthmes, catarrhes, oppressions, irritations de poitrine, grippe et les glaires; facilitent l'expectoration, ce qui les rend précieuses pour les vieillards et les enfants. — A Paris, pharmacie, rue Fontaine-Molière, 18; à Roubaix, chez M. Coille, pharmacien, Grande-Place, 24.

La maison MENIER a trouvé dans le rapport sur l'Exposition internationale de Londres (1862), une nouvelle récompense de ses efforts à propager la consommation générale du chocolat. — Après avoir rappelé que les produits de M. MENIER sont au nombre de ceux que le jury a particulièrement remarqués, le rapporteur ajoute :

« Les produits de M. MENIER sortent de sa belle usine de Noisiel, où il dispose d'un outillage et d'une série d'appareils qui permettent d'opérer sur des quantités de matières premières assez considérables pour obtenir annuellement 1,800,000 kilogrammes de chocolat M. MENIER, par l'extension qu'il a donnée à sa fabrication, par l'activité commerciale qu'il a déployée, a puissamment contribué à répandre l'usage du chocolat. »

Une médaille lui a été décernée pour « excellence of quality » de son chocolat. Le CHOCOLAT MENIER se vend partout. — Pour ne pas être trompé par les contrefaçons, exiger les marques de fabrique et la signature MENIER. 4030-5763

Médecine vétérinaire spécialement hippique.

Atelier de maréchalerie

(ferrure méthodique française et anglaise) dirigé par M. MAZINGUE-DARAS, Médecin-Vétérinaire, RUE DE L'ÉPIDÈME, N° 14.

Ouverture le 1^{er} janvier 1864. 4247

Prix des huiles à Lille, le 24 décembre.

Colza l'hect. 83	à	»
Idem étrangères	»	»
Ouïlette bon goût	»	»
Cameline	»	»
Chanvre	»	»
Lin du pays	86	25
Id. étrangères	»	»
Huile épurée pour quinquet 89	»	»
Id. pour réverbères	87	»

GRAINES (l'hect.)	TOURTEAUX (100 k.)
Colza . . . 25 à 26 50	14 50 à 15 25
Gillettes g 27	13 50 à 14 25
Id. rousses . . . 25	»
Cameline . 19	15
Chanvre . . . 22	15
Lin du pays . 25	27

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille

Marché du 22 décembre 1863.		
Esprit 3/6 Montpell. l'hect	»	»
3/6 betterave fin id	»	»
3/6 melas ind. id	»	»
3/6 fin de grains id	»	»
3/6 de riz id	»	»
Genièvre id	40	»
Anis id	»	»

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

Service d'Omnibus

de Roubaix à Tourcoing
ET VICE-VERSA

Direction de M. BARBOT

Les départs de Roubaix auront lieu place de la Mairie, chez M. Deshouvrière, au Basif d'Or.
De Tourcoing, chez M^{me} V. Meurillon, hôtel du Cygne, Grande-Place.

Départs de Roubaix :
A huit heures et demi du matin 9 1/2, 10 1/2, 11 1/2.
Après-midi à deux heures et demi 3 1/2, 4 1/2, 5 1/2, 6 1/2, 7 1/2.
Départs de Tourcoing :
Le matin à neuf heures 8 h. 1/2, 11 1/2, 12.
Après-midi à deux heures et demi, 3 1/2, 4 1/2, 5 1/2, 6 1/2, 7 1/2.

THÉÂTRE DE LILLE.

Dimanche 27 décembre 1863.
Spectacle extraordinaire. — Abonnements suspendus.

JAGUARITA L'INDIENNE, opéra-comique et 3 actes et 4 tableaux.
M^{me} Barbot remplira le rôle de Jaguarita.

POLDER ou le BUREAU D'AMSTERDAM, grand drame en 3 actes et 6 tableaux.

1^{er} tableau : la fête hollandaise. — 2^e tableau : le comte Dassemfeld. — 3^e tableau : le cabinet de Polder. — 4^e tableau : le duel à mort. — 5^e tableau : l'échafaud. — 6^e tableau : le bourreau.

On commencera à 5 heures 3/4.
Le spectacle sera terminé à 11 h. 10 m.

Les bureaux de location resteront ouverts jusqu'à 5 h. pour les personnes de Roubaix et Tourcoing.

Lundi 28, spectacle extraordinaire.

Mardi 29 décembre.

Avec le concours de M^{lle} De la Pomme, forte chanteuse du théâtre impérial de l'Opéra et de M. Tapioux, fort ténor des théâtres de Toulouse et de Bordeaux, de M^{me} Barbot, première chanteuse légère, et de M. Bonnefoy, première basse.

LE TROUVÈRE, grand opéra en 4 actes et 8 tableaux.

AVIS. — Le public est prévenu que le bureau supplémentaire de location reste ouvert tous les jours jusqu'à l'ouverture du théâtre, et chez le concierge du théâtre pour les petites places.

Incassament ouverture des bals masqués.

AVIS.
A louer le magnifique établissement du Pré-Catelan, avec tout son matériel d'exploitation.
S'adresser à M. Simon Levy, directeur du théâtre de Lille.

COMPAGNIE DES Mines de Béthune.

DÉPÔT DE CHARBONS GRAS

des fosses de BULLY, MAZINGARBE ET VERNELLES. A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

VENTE A L'HECTOLITRE Mesure des fosses.

PRIX COURANTS.

GROSSE GAILLETTERIE, l'hectolitre pesant 80 k., mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris), 2 fr. 30

MOYEN (dit tout-venant) l'hectolitre, mesure des fosses, mis en voiture et rendu à domicile pour la ville (octroi compris), 1^{er} qual., 1 fr. 75 2^e id., 1 fr. 65

PINES NOISSETTES 1 fr. 50

GROSSE GAILLETTERIE, l'hectolitre pesant 80 k., pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris), 2 fr. 25

MOYEN (dit tout-venant) l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris), 1^{er} qual., 1 fr. 70 2^e id., 1 fr. 60

PINES NOISSETTES, 1 fr. 45

GROSSE GAILLETTERIE, l'hectolitre de 80 kilogrammes, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne, 2 fr. 15

MOYEN (dit tout-venant) l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne, 1^{er} qual., 1 fr. 65 2^e id., 1 fr. 55

PINES NOISSETTES, 1 fr. 40
(Au comptant sans escompte).
N. B. La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à leur avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras.
Les droits d'octroi seront déduits sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt.
S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Poivrée, 29, ou au dépôt même, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.